

Que le spectacle commence !

Deux setters à l'arrêt sur une grouse dans le moor écossais. On ne prélève que quelques oiseaux par jour, ceux qui ont été bien travaillés par les chiens et dont le tir conclura une belle action de chasse.



Rien n'est plus beau ni plus émouvant qu'une compagnie de grouses qui éclate devant la truffe d'un chien d'arrêt tétanisé, couché sur un tapis de bruyères en fleur. L'Écosse vous saisit. L'Écosse vous coupe le souffle !



Pourquoi l'Écosse ? Pour ses immensités sauvages ! Un territoire de 5 000 hectares est considéré petit dans les Highlands, les plus grands affichant 20 000 ou 30 000 hectares. Ce que les Écossais appellent les "moors", en roulant les "r" avec leur accent de montagnard, caractérise un biotope de moyenne montagne dont le sol de tourbe est tapissé de bruyère quasi exclusivement. Ces immenses landes, qui se déroulent à perte de vue, peuvent sembler vides de prime abord. Il s'agit pourtant d'un des biotopes les plus riches en Europe, en termes de diversité de faune et de flore. Zone privilégiée de nidification d'oiseaux nichant au sol, les *moors* au printemps grouillent de vie et les visions enchanteresses de familles de bécasses, courlis et vanneaux huppés se succèdent. Les hardes de cervidés dominent ces montagnes et le brame grave des cerfs en octobre résonne dans les vallées. Mais l'espèce la plus emblématique de l'Écosse reste incontestablement la grouse (*red grouse*).

Se balader seul avec ses chiens et le fusil sous le bras

Fièrement perché sur son promontoire, le coq, reconnaissable à sa caroncule rouge vif, n'en finit pas de chanter pour marquer son territoire et attirer ses poules. Oiseau mythique et mystérieux par essence, il ne s'élève pas en captivité. Très sensibles aux conditions météo printanières et aux parasites divers, les populations de grouses sont très fluctuantes d'une année à l'autre et les chasseurs, qui le savent bien, ne se privent pas d'apprécier les bonnes saisons. Lors des bonnes reproductions, les compagnies de 10 à 15 oiseaux, parfois plus, ne sont pas rares. Le 12 août (*Glorious 12th*) marque le démarrage de la saison de chasse. Mais depuis déjà plusieurs mois, les gardes s'affairent à aménager le territoire en brûlant la bruyère, à piéger les nuisibles et à disposer des granulés médicamenteux sur des promontoires. Vers la fin juillet, les premiers comptages sont faits pour évaluer le cheptel. Le garde peut alors décider de ne pas faire chasser, si les densités sont trop faibles. D'un autre côté, les bonnes années, il décidera d'un quota à prélever. Ce quota peut être ajusté à la hausse ou à la baisse



durant la saison en fonction du ratio jeunes-adultes. Les années de bonne reproduction, les densités sont incroyables et il est courant de compter plusieurs centaines de grouses par jour. Les chasser au chien d'arrêt est tout simplement un retour aux sources très appréciables. Dans une société cynégétique où la chasse de la grouse en battue (aussi noble et rentable soit elle) est devenue la norme, quoi de plus agréable que de se balader seul avec son chien et le fusil sous le bras. Entendons nous bien, la chasse en battue est une nécessité sur certains domaines car les populations, parfois très importantes, doivent être régulées et les intérêts doivent être prélevés sous peine de voir un parasite décimer une surpopulation. Au chien d'arrêt, on ne prélève que quelques oiseaux par jour, ceux qui ont été bien travaillés

1. Grouse aux ailes ouvertes. Oiseau mythique et mystérieux par essence, il ne s'élève pas en captivité. **2.** Quête d'un setter dans la bruyère. Il est important, avant le séjour, de remettre son chien en forme.

par le chien et dont le tir conclura une belle action de chasse. Le chien est là au centre des débats. Le voyage est fait pour le chien. Pour le faire progresser et pour lui donner du plaisir. Un plaisir certes partagé facilement car le chasseur, du fait de ce biotope caractéristique très ouvert, peut profiter pleinement du travail de quête, de prise d'émanation et des arrêts de son compagnon. En début de saison (août-septembre), la grouse coopère plutôt bien. Assez peu "piéteuse", elle s'abrite dans les bruyères assez hautes pour échapper aux prédateurs. Les couples se laissent plus facilement arrêtés que les compagnies plus nombreuses, qui semblent plus méfiantes. Les tirs sont aussi généralement plus précis sur les oiseaux isolés ou les couples car la vision d'une compagnie de vingt grousas qui explose devant le chien, dans un fracas de battements d'ailes, déstabilise souvent les chasseurs, même expérimentés. Mais, au vrai, la chasse au chien d'arrêt concentre l'attention sur les chiens et le tir reste secondaire. Les quotas journaliers, souvent de 5 à 6 grousas par chasseur, rendent même certains nemrods heureux d'avoir manqué une compagnie, pouvant ainsi prolonger la quête de cet oiseau et multiplier les actions.

Dimanche on voyage, lundi c'est parti !

L'excitation est à son comble. Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 sur le territoire. Les guides vous attendent ! La bouilloire fume encore et un café vous est proposé. L'occasion de faire connaissance avec les gardes et de se mettre dans l'ambiance. Les chiens sont chargés dans la remorque des guides ou conservés dans votre véhicule s'il s'agit d'un 4x4. L'ascension démarre vers la première zone de chasse. L'émerveillement commence (sauf s'il y a du brouillard). La route vers le sommet des *moors* est toujours un plaisir immense, mélange de contemplation des paysages et d'anticipation de la journée de chasse. Les premières grousas se montrent en bord de chemin et, systématiquement, les véhicules s'arrêtent... Premières photos ! Le vent souffle de plus en plus fort en approchant des sommets (guère plus de 800 ou 900 mètres cela dit). Sur la zone de chasse, votre guide vous explique rapidement



1. Envol d'une grouse sous les yeux du garde Mike. À 80 ans, il arpente toujours le moor. 2. Grouse surprise par les chiens. Elles s'abritent dans les bruyères assez hautes pour échapper aux prédateurs.

la stratégie du jour, en fonction du vent et de la topographie du terrain. Les chiens sont lâchés... la chasse commence ! Les paysages parcourus sont à couper le souffle. La marche demande cependant une certaine condition physique. Un tapis de bruyère tapisse le sol et oblige à lever les jambes pour ne pas s'entraver. Le sol de tourbe est relativement meuble et "casse les jambes" rapidement. Mais n'exagérons pas la difficulté. Cette chasse est à la portée de tous ceux qui ont une condition physique correcte. Et, croyez-moi, la douleur musculaire est vite oubliée lorsque l'on voit son chien se figer, même à une certaine distance. Cette scène est superbe et

toujours aussi émouvante, même après plusieurs voyages. L'avantage incontestable de ces biotopes est la possibilité de ne rien manquer du travail de son chien. La quête, la prise d'émanation, l'arrêt... vous êtes aux premières loges. Le galop du chien dans ces immensités sauvages est un plaisir en lui-même. Le chien ralentit, se crispe puis se fiche. La tension monte. Il est toujours incroyable de voir la faculté de dissimulation des grousas. Votre compagnon tient un arrêt ferme et vous savez que les oiseaux sont là, tout proches, et pourtant vous ne les voyez pas, même si la bruyère ne fait que quelques centimètres de hauteur. Dans ces montagnes, le silence



règne. À moins d'avoir un "bipper" (qui casse un peu de charme), vous vous retrouvez seul avec votre chien, au milieu de milliers d'hectares de nature intacte.

Ne parlez pas de tableau

Autant vous dire que la sensation est intense. Puis soudain, la compagnie éclate et l'on passe en une fraction de seconde du calme le plus total à un brouhaha fait de battements d'ailes et de ce chant si caractéristique. Les oiseaux partent près et pourtant on manque facilement ... pourquoi ? Pas pour la difficulté du tir particulièrement mais parce que l'on ne sait où donner de la tête. Les compagnies peuvent parfois compter plus de quinze oiseaux et le spectacle nuit souvent à la concentration du tireur. La tâche est moins ardue sur les petites compagnies ou les couples. Ces scènes de chasse s'enchaînent avec un bon rythme au court de la journée. Attention, ne pensez pas qu'il s'agit pour autant d'une chasse facile car il vous faudra

PENSEZ À VOTRE COMPAGNON !

LES FORMALITÉS VÉTÉRINAIRES Afin de procéder à l'identification de votre animal, la puce électronique doit avoir été implantée avant la vaccination contre la rage. Le numéro d'identification de la puce doit être strictement identique à celui mentionné sur le passeport ou certificat officiel de l'animal. Le tatouage est accepté, quel que soit le pays de provenance, sous réserve qu'il ait été fait au plus tard le 3 juillet 2011. Votre animal doit avoir été vacciné contre la rage au moins 21 jours avant la date prévue de son voyage vers la Grande-Bretagne (vaccination antirabique en cours de validité). Le nom du vaccin, de son fabricant et la date à laquelle il a été effectué et d'expiration doivent être mentionnés dans le passeport ou le certificat officiel de l'animal (avec tampon et signature du vétérinaire). Les injections de rappel doivent être à jour. Si le vaccin est effectué en deux parties, le délai de 21 jours court à partir de la date de la dernière vaccination, idem pour une primo vaccination. Votre chien doit être vermifugé (contre l'échinococcose) avant son voyage vers la Grande-Bretagne. Le traitement doit être administré par un vétérinaire au moins 24 heures et pas plus de 5 jours avant l'arrivée en Grande-Bretagne. La date et l'heure du traitement doivent être mentionnées dans le passeport ou le certificat officiel de l'animal.

LA PRÉPARATION PHYSIQUE Il est important, avant le séjour, de remettre les chiens en forme. Ce travail sur le cardio, le poids et la musculature sera très utile dans les moors. Il vous permettra aussi de vous préparer à faire quelques dizaines de kilomètres dans la bruyère.

LE TRAJET Prendre son ou ses chiens en Écosse oblige de faire le trajet en voiture car les compagnies aériennes vers la Grande-Bretagne n'acceptent pas les animaux en soute. La plus empruntée des routes est le tunnel sous la Manche. Il est très fonctionnel et le personnel habitué à voir des chasseurs avec des animaux (et des armes). Les contrôles se passent sans encombre et assez rapidement. Le choix peut aussi se porter sur le bateau. Des traversées sont opérées depuis Calais principalement, la Belgique ou les Pays-Bas.

L'HÉBERGEMENT L'arrivée se fait généralement le dimanche soir dans l'hébergement. Il s'agit le plus souvent d'un grand gîte, spacieux et chaleureux, avec de préférence un grand jardin pour vous permettre de sortir les chiens matin et soir. L'hôtel est aussi une option à condition que l'on s'assure que votre compagnon soit accepté ou alors il dort dans sa caisse dans la voiture. Quoi qu'il en soit, l'organisateur sera à même de vous proposer une solution adaptée à vos envies et à vos besoins.



1

marcher, longtemps et par tous les temps pour trouver les oiseaux. Sur certains secteurs, plusieurs dizaines, voire centaines de grouses peuvent être levées en quelques heures. Sur d'autres, la recherche sera plus

1. Le vol supersonique des grouses demeure un test d'habileté pour les chasseurs.
2. L'envol d'un vieux coq est toujours un moment émouvant, qui se déguste pendant et après la chasse autour d'un bon whisky.

difficile et l'on pourra parfois marcher une ou deux heures sans voir un oiseau. D'une saison à l'autre, et selon la reproduction, les densités peuvent être fluctuantes mais dans l'ensemble toujours propices à une chasse au chien d'arrêt. Une autre raison d'apprécier ce gibier naturel, avec ses bons et ses mauvais côtés. Venir chasser la grouse sur ces terres sauvages, c'est avant tout découvrir l'Écosse. La grouse n'est qu'un prétexte.

Les territoires, la faune, la flore, les guides, les balades en voiture dans les Highlands, une dégustation de whisky, un *tea time* après la chasse, chasser avec son chien... voici les raisons qui doivent vous pousser à voyager. Ne parlez pas que de tableau, de densité ou de nombre d'arrêts... vous risquez de manquer l'essentiel. Appréciez l'Écosse, et les Highlands vous le rendront. ●



2